

Petit bouchon

La mer est ronde, j'en suis certain. Depuis toutes ces années de dérive, jamais la moindre émergence n'est venue percer les flots. Comme répétait mon oncle Apage avant qu'un squalo le croque: « Y'a pas à tortiller du croupion, l'eau, c'est tout ce qu'il reste. »

Archambault est d'accord avec ça sinon il se serait envolé depuis longtemps. Au lieu de ça, il revient toujours après avoir été pêcher. Ou peut-être qu'il m'aime trop pour partir ?

Hier, j'ai du rafistoler le Ravire parce que les vagues de la tempête ont fragilisé les liens. Au moins trois bidons du périmètre extérieur ont disparu. Va falloir que je fasse gaffe en cas de submersion. Peut-être que je pourrais en négocier de nouveaux si je croise d'autres Ravires mais c'est de plus en plus rare. Tonton racontait souvent qu'avant, il y en avait des milliers qui flottaient. Certains s'étaient même rassemblés en si grand nombre qu'ils avaient créé des Mégalovires.

« Ça grouillait comme des puces de mer là-dedans, qu'il disait. Parole, il y avait des marchands de vin de varech et de gommages de méduse, des boutiques de tailleurs de cuir d'orcs, des habitations hautes de trois étages avec tout le confort et qui restaient toujours au sec. Et gamin, tu me croiras si tu veux mais dans l'une d'elles, il y avait des femmes, encore plus belles que les Soeurènes des profondeurs. Toutes en parfum et avec des perles de nacre dans le creux du ventre. »

Et ses yeux brillaient à chaque fois qu'il en parlait.

Moi, les Mégalovires, je m'en souviens à peine. Ça avait duré au max trente cycles après le grand recouvrement. Tout s'était vite retrouvé par le fond. Les attaches tiennent mieux sur les petits formats.

Tonton Apage me manque. Archambault me tient compagnie mais c'est qu'une mouette. Souvent je m'en veux de penser ça. Avec Arch, on a quand même des bons moments. Quand je lui racle deux ou trois moules que j'ai dégottées sous la coque, il fait sa petite danse d'impatience avec ses pattes. Je lui lance les mollusques qu'il attrape à la volée. À la fin, il crie toujours "encore" dans son langage d'oiseau alors j'ouvre les mains pour lui montrer que je n'ai plus rien et il vient frotter son bec contre mes jambes. Je lui gratte la tête et il repart se poser à l'avant à regarder le lointain. Archambault, c'est un peu ma figure de proue. C'est surtout la seule famille qui me reste.

Hier soir, il a braillé comme pas possible alors je suis allé voir ce qu'il se passait. J'en ai pas cru mes orbites. Devant le Ravire, ça faisait des bulles de partout. Comme quand les grandes bossues chassent mais en beaucoup plus étendu. Y'en avait à perte de vue. La mer, c'était plus qu'un immense champ de bulles. Un banc de sardines s'est trouvé pris dedans et elles se sont mises à sauter dans tous les sens. Là, je peux vous dire qu'Arch et moi on s'est pas fait prier. Arch a décollé direct pour attraper au vol les imprudentes et moi, j'ai sorti les mailles. Il a pas fallu longtemps pour qu'on remplisse le réservoir. Quand les bulles se sont arrêtées, j'ai ramené le filet à bord et j'ai fait le compte. À nous deux, on avait ramené plus de soixante poiscailles. On avait à becqueter pour un bon moment alors je me suis fait plaisir. J'ai levé des filets que j'ai accompagné de Nori bien croquante et j'ai laissé Arch s'en mettre plein la panse.

Quand la nuit est tombée sur nos ventres tous ronds, on a regardé les étoiles. Tonton disait toujours en les regardant qu'elles venaient de Maôby, la reine des baleines. Jamais personne a pu la harponner. Trop grande, trop rapide. Et trop féroce aussi.

« Et bien tu vois gamin, les étoiles c'est rien que des gouttes crachées si haut par Maôby qu'elles sont jamais redescendues. Si un jour tu veux ton étoile, faut viser le ciel de toutes tes forces. »

Et après on riait en s'entraînant à pisser aussi haut qu'on pouvait.

J'ai pas voulu pleurer en me repassant la bande-souvenir alors j'ai crié vers la lune. Arch a ouvert grand son bec pour m'accompagner. Quand le son est retombé dans l'eau, ça s'est remis à bouillonner direct. Poupe, proue, babord, tribord, ça bullait de tous les côtés. Aussitôt, j'ai pensé aux Soeurènes et à Idon, leur cité mythique. Un plongeur à l'éponge que nous avions croisé sur un des derniers comptoirs confiait qu'il était allé si profond qu'il l'avait vue. « Des grandes lumières vertes et rouges, loin sur le plancher des crabes. Ça pulsait comme un coeur », qu'il avait soufflé les yeux dans la vague. Il prétendait aussi avoir croisé des Soeurènes qui chassaient l'espadon dans des combinaisons en argent. Tonton avait ri. Il lui avait payé une dernière timbale de liqueur d'Ogonori puis il m'avait fait un clin d'oeil pour me montrer qu'il n'en croyait pas un traître mot.

Arch a gueulé en battant des ailes et derrière moi une voix gracieuse s'est étonnée:

« Ça alors ! Un Surficien. J'étais persuadée qu'il n'y en avait plus. »

Je me suis retourné et dans le clair-obscur, j'ai pu voir que quelqu'un était monté à bord. La forme se tenait sur le grand bidon de la poupe. Des étoiles se reflétaient sur son corps.

Un corps de femme, j'ai pensé en rougissant.

Je ne savais pas quoi dire alors j'ai fait un salut idiot de la main. Comme Arch continuait à battre des ailes énervé, j'ai du intervenir.

« Archambault, que j'l'ai rouspété avec les gros yeux. C'est pas comme ça qu'on offre le bonjour. Si tu fermes pas ton bec, tu pourras repasser pour les sardines. »

Arch s'est calmé direct mais le coup des sardines, ça lui a pas plu. Il a fait son vexé en montrant son dos. La femme a ri de bon coeur.

« Ça alors, vous êtes un vrai petit couple tous les deux.

J'ai bredouillé :

— Désolé, on a pas trop l'habitude de voir du monde.

Dans la pénombre, elle a semblé me jauger. Puis elle a lancé :

— Il y a une forêt de Kelp pas loin. Ça te dirait une balade ? »

La lune est sortie d'un nuage et j'ai pu voir son magnifique visage qui me souriait.

Au fond de ma tête, tonton Apage a crié à pleins poumons : « Fonce gamin ! »

Cléon è Laéra , un scontru vulsutu da i dii

In a Grecia antica ,un beddu ghjornu d'istati assulanatu, un marinariu mudestu è rispunsevuli chjamatu Cléon avia dicisu di piddà u mari u 2 di issu mesi . Partendu da a so isula tantu amata di u Dodécanèse , Karpathos ; vulia fà u giru di a mer Egée è piscà ci . Dopu avè piscatu avia privistu di renda si à nantu à parechji altri isuli com'è Delos o Lemnos è compia u so viaghju par a Grecia cintrala par fà qualchì affaru :venda i so prudutti è rifà u pienu di i pruvisti è di u matirialu ,nanzi di riparta indè eddu. Toccu u 2, Cléon appruntò u so bateddu par parta , u tempu era parfettu , c'era un suleonu tamantu ma dinò abbastanza ventu da rinfriscallu è puntà u so bateddu tranquilamentu è senza risicu. In marinariu avertitu Cléon avia verificatu tutti l'elementi pudendu indicallu un qualunque cambiamentu di tempu è una pussibilità di perturbazioni é tandu nudda ùn l'indicaia.Stu ghjornu quì ,u tempu ùn cuntradicia micca i so usservazioni di a settimana. Cusì hè in un clima serenu chì Cléon partì.U principiu di u viaghju si passò bè è Cléon navicò pianamentu é bé Ogni ghjornu,.a pesca fù bona è Cléon ringraziò Brizo,deia patrona di i marinarii,di essa attenta à i so prigheri.Ma a paci ùn durò tantu , chì u tempu cambiò senza chi Cléon si n'avidissi è u timpaciu s'avvicinò.Una burrasca purtaia i marruzuli sinu à l'Olympe , tavunendu l'arechji di Cléon.U bateddu baddaia di tutti i latti è Cléon ùn sappia più d'indù dà capu par impidiscialu di parta in tutti i sensi.Un timpurali s'era mossu ghjornu è notte, u celu si era innichritu di un colpu , ciutendu u mondu in una notte cunstanta è anguscianta. L'acqua impidia di veda à più di dui passi è u sonitu era di più in più forti. Célon avia difficoltà tamanti à mantena u so bateddu è pricaia tutti i dii d'aiutàllu.Ma i dii ùn l'ascoltaiani micca é un accendu tavunò u celi è pichjò l'avanti di u bateddu fendu ci entra l'acqua , i veli si strapponi è u marruzulu cummenciò a sprifundà l'imbarcazioni.Ùn pudendu luttà contru à l'elementi Cléon saltò di u bateddu nanzu ch'eddu pidessi fondu è nutò u più ch'eddu pudia in l'acqua ghjacciata, da tandu sciambutatu circò à salvassi. U mari u si purtò fendulu cappiculà in tutti i sensi,Cléon era trascinatu à u fondu pò ricuddaia di colpu à a surfaza indù ùn vidia nudda è era sottumissu à l'acqua.L'ori, i ghjorni,Cléon ùn i pudia di, era mortu di fretu,di fami,é accicatu , avendu l'arechji chi burdunaiani cù u capu pienu à rimori è dunqua finì par perda cunniscenza.A timpesta cuntinuò à raghja purtendu u so corpu inanimatu à nantu una piccula isula persa à mezu u mari. St'isula era talmentu minò ch'edda ùn avia micca nomu,era un pezzu di spiaghja prutteta da una sapara piena d'améthystes. Cléon sbarcò à nantu à issa spiaghja drentu a sapara ,sempri incusciatu è sanguinendu di u capu ma Brizo,Palémon u diu chi aiuta i marinarii in l'addisperu è Aphrodite ,aviani d'altri prughjetti chi a morti di Cléon.In fatu i

currenti di u mari ùn l'aviani micca purtatu in issa sapara par azardu ma par ricumpinzallu . In issa sapara ci era in u centru una néréide,ninfa di l'acqua,chjamata Laéra;Laéra era in sta sapara è micca in i fondi di u mari in una carciara d'arghjentu incù i so sureddi è u so babbu Poseidon ,parchi era stata esiliata par avè arubbatu una perula appartenendu à un mostu chi avia par rolu di surviglialla .Sta perula era tamanta,ronda è spampillanta è Laéra ùn avia pussutu resista , E alora u mostu l'avia parsiguitata sin'à u regnu è avia tumbatu dui di i so sureddi è i sughjetti di Poseidon.In colera nera, Poseidon a mandò quì indù saria destinata à a sulitudina è l'addisperu.Laréa pruvò di salvà Cléon ma quandu pinsò ch'eddu ùn saria micca pussibili di salvallu ,Cléon tussò tutta l' acqua ch'eddu avia in i polmoni è ripiddò fiatu.Quandu Cléon s'arrizò infini ,vedì una ghjuvanetta d'una biddezza tamanta incù i capeddi inturchjulati di peruli.Sta donna avia un visu pinsirosu è li dicia cosi incapiscitoghji .Pocu tempu dopu capiscì chi li era chersu u so nomu. Cléon mintuvò u so nomu è dumandò indù era. "Semu in a me prighjò" rispondu Laéra.Cléon ùn capiscia nudda ma Laéra ùn daghgia micca spiecazioni,é aghjustò : "Quì avaré tuttu ciò chi ai bisognu.Cusì quandu saré varitu ti n'andaré è ùn rivultaré mai".Cléon ùn rispondu micca,era scumossu par a biddezza di a nimfa ma soprattutto par a malincunia è a tristezza ch'edda purtaia in faccia Da quì,dicidò di fà tuttu par rendala cuntenta è aiutalla à sorta di à so sulitudina è stà cun edda.Cusì i dui animi sureddi si sò cunfidati i so più maiò secreti è si sò inamurati .A missioni di i dii paria riesciuta ,ma micca di manera sana chi Poseidon ùn vulia micca ch'è Laéra truvessi a paci è a felicità è avia da fà tuttu ciò chi era in u so puteru par spiccalli , é ancu tumbà Cléon.Laéra a sapia è d'ici à Cléon di parta è di sminticalla da salvàssi ma Cléon inamuratu è tistardu ricusaia di scappà é lascialla .Cusì in un slanciu d'addisperu , utilisendu u so amore,Laéra sarra Cléon in una perula ronda , ,liscia è lucicanta, di middi culori ma tralucenta par lascià entra u lumu è pudè vedalu. E missi issa perula in una madreperla è ne feci una cullana ch'edda tenia à u so coddu é ciò sinu à a fini di i tempi. Laéra è Cléon fùbbenu cusì riuniti par sempri è ùn ani più cunnisciutu sulitudina è malincunia.

Cléon et Laéra , une rencontre voulue des dieux.

Dans la Grèce Antique , un beau jour d'été ensoleillé, un marin modeste et respectable nommé Cléon avait prévu de prendre le large le 2 du mois , pour ; en partant de son île adorée du Dodécanèse , Karpathos; faire le tour de la mer Égée et y pêcher. Il avait ensuite prévu de se rendre sur plusieurs autres îles comme Delos ou Lemnos et terminer son voyage par la Grèce centrale pour y faire des affaires , vendre ses produits et refaire le plein de provisions et de matériel avant de repartir pour chez lui . Le 2 du mois étant arrivé , Cléon prépara son bateau pour partir , le temps était parfait , il y avait un grand soleil mais également assez de vent pour le rafraîchir et faire avancer le bateau tranquillement et sans risque. En marin aguerri , Cléon avait vérifié tous les éléments pouvant lui indiquer un changement de temps et une possibilité de perturbations en mer et rien ne l'indiquait . Le temps ce jour là ne contredisait pas ces observations de la semaine , ainsi c'est en toute confiance que partit Cléon. Le début du voyage se passa bien et Cléon navigua paisiblement. La pêche fut très bonne chaque jour et Cléon remercia Brizo, déesse patronne des marins de répondre à ses prières et l'aider dans sa pêche. Seulement, la paix ne dura pas longtemps, car le temps changea complètement sans que Cléon ait pu le voir venir et une tempête se leva. Un vent déchaîné entraînait des vagues montant jusqu'à l'Olympe et perçait les tympanes de Cléon . Le bateau tanguait de tous les côtés et Cléon ne savait plus où donner de la tête pour l'empêcher de partir à la dérive . Un orage frappait jour et nuit , le ciel était noir ,plongeant le monde dans une nuit constante et angoissante , la pluie empêchait de voir à plus de deux pas et le tonnerre grondait plus fort chaque fois . Cléon avait d'énormes difficultés à maintenir son bateau à flots et pria tous les dieux de lui venir en aide . Néanmoins les dieux ne l'écouterent pas car un éclair fendit le ciel et vint traverser l'avant du bateau ,y faisant rentrer l'eau,les voiles se déchirèrent et les vagues commencèrent à engloutir l'embarcation. Ne pouvant plus se battre contre les éléments Cléon sauta du bateau avant qu'il ne coule et nagea le plus qu'il put dans l'eau glacée et agitée pour tenter de se sauver . La mer le tourna dans tous les sens , Cléon était entraîné au fond puis était brusquement remonté à la surface où il était attaqué par des torrents de pluie . Des heures où peut-être des jours plus tard ; Cléon ne pouvait le dire , il était mort de froid , de faim , ne voyait plus rien , avait les oreilles qui bourdonnaient et sa tête martelait sans cesse et il finit par perdre connaissance. La tempête gronda encore longtemps , balayant et entraînant le corps inanimé de Cléon sur une petite île perdue au milieu de la mer . Cette île était minuscule, tellement qu'elle n'avait pas de nom , elle consistait d'un petit morceau de plage protégé d'une grotte tapissée d'améthystes. Cléon arriva sur la plage dans la

grotte toujours inconscient et saignant de la tête mais Brizo , Palémon ,jeune dieu marin aidant les marins en détresse et Aphrodite avaient d'autres projets que la mort pour le jeune marin. En effet, les courants de la mer ne l'avaient pas emmené dans cette grotte par hasard mais bien pour récompenser ce marin pieux. Dans cette grotte se trouvait au centre une néréide , nymphe des eaux , nommée Laéra . Laéra se trouvait dans cette grotte et non dans les profondeurs d'une cave argentée avec ses sœurs et son père Poseidon car elle était bannie pour avoir volé une perle appartenant à un monstre marin dont le rôle était de garder cette perle . La perle était si grosse , ronde et étincelante que Laéra n'avait pu résister, seulement le monstre la poursuivit jusqu'au royaume et tua deux de ses sœurs et des sujets de Poseidon . Dans une colère noire , Poseidon l'exila sur cette petite île , où elle serait vouée à la solitude et au désespoir . Laréa tenta de sauver Cléon et quand elle pensait qu'il serait impossible de le sauver , Cléon se mit à tousser l'eau qu'il avait dans les poumons et reprit connaissance. Quand Cléon se réveilla il aperçu au dessus de lui une jeune femme d'une beauté transcendante et à la chevelure entrelacée de perles. Cette femme avait un visage très inquiet et lui disait des choses qu'il avait du mal à comprendre . Peu après il comprit qu'elle lui demandait son nom. Cléon le lui donna, et demanda où il se trouvait . « Nous sommes dans ma prison.» répondit-elle. Cléon ne comprenait pas mais Laéra ne donna pas plus d'explications, peu après elle dit « Ici tu auras tout ce dont tu as besoin. Ainsi quand tu seras totalement guéri tu repartiras et ne reviendra jamais.» Cléon ne répondit rien , il était subjugué par la beauté de la nymphe mais surtout par la mélancolie et la tristesse qui émanaient d'elle . Il décida de tout faire pour rendre cette nymphe à nouveau heureuse et l'aider à sortir de sa solitude et resta avec elle . Ansi,les deux âmes sœurs se confièrent leurs plus grands secrets et tombèrent fous amoureux.La mission des dieux semblait réussie, seulement ce n'était pas le cas car Poseidon ne voulait pas que Laéra trouve la paix et le bonheur et ferait tout ce qui était en son pouvoir pour les séparer , quitte à tuer Cléon. Laéra le savait et dit à Cléon de partir et de l'oublier pour se sauver mais Cléon têtu et fou amoureux refusait de fuir . Ainsi, dans un élan de désespoir, utilisant ses pouvoirs et leur amour , Laéra enferma Cléon dans une perle ronde , lisse et brillante , de mille couleurs mais transparente pour laisser entrer la lumière et pouvoir le voir , elle mit cette perle dans une nacre et en fit un collier qu'elle porta à son cou jusqu'à la fin des temps . Laéra et Cléon furent ainsi réunis à jamais et ne connurent plus ni la solitude ni la mélancolie .

AU FIL DE L'EAU

Un crabe corpulent sous une minuscule casquette avançait à pas lents sous un soleil de plomb : son cou inexistant avait totalement disparu dans un amoncellement de serviettes bariolées destinées au séchage ferme et musclé de sa tribu qui le suivait en ordre de taille décroissant. Il s'extasiait face à cette immensité. En fin de file, une imposante matrone assurait la fermeture du convoi familial qui se dirigeait avec une détermination paradoxalement nonchalante, vers la terre promise, la plage! Ils s'avançaient en diagonale, sous le poids de leurs sacs qu'ils portaient tous d'un même côté.

Le campement fut méthodiquement organisé, chacun ayant été consciencieusement programmé pour la grande aventure. Déploiement synchronique des parasols, étalement des nattes en un carré irréprochable, bouées gonflées en parfaite harmonie par un orchestre de bouches visiblement rompues à l'exercice. S'ensuivit le rituel badigeonnage aux produits solaires où seuls lunettes et chapeaux furent épargnés. Surarmée face aux rayons d'un soleil médusé, la famille transformée en beignets, luisants à souhait, s'avança en rangs serrés jusque vers les eaux chaudes et irisées d'une mer bienveillante. Plus loin, des « aficionados » de la « bronzette » s'étaient donné pour tâche d'ajouter chaque jour une couche de hâle supplémentaire, afin d'épater à leur retour de vacances, ceux qui n'avaient pu se payer le luxe de partir à la mer. Soutiens-gorges défaits, slips bien ancrés dans le sillon fessier, ils ne se lassaient pas un seul instant d'adhérer au sol avec une fermeté et une détermination à la hauteur de leur conviction. Ecouteurs aux oreilles, ils n'avaient cessé de s'évader musicalement de ce maudit enfer auquel, paradoxalement ils se vouaient, tandis que rougissaient les peaux martyrisées, mises en pâture de façon inconsidérée.

Alors que l'heure du repas approchait, un banc de jeunes limandes se faufila entre les serviettes pour aller s'installer le plus près possible de l'eau. C'est aux premières loges qu'elles entamèrent à leur tour la méthode indispensable du recto verso. Leur épaisseur était telle, que l'on pouvait se demander s'il était bien nécessaire de se tourner et de se retourner avec autant de fréquence et de persévérance. Quoi qu'il en fût, leur rituel ne fut pas de très longue durée : une vague scélérate se chargea vite de les éparpiller et telles une envolée de moineaux, elles se regroupèrent à nouveau auprès de ceux qui sagement, avaient prévu tout simplement le prévisible.

Vers la fin de la journée, alors que le soleil commençait à décliner et que le vent s'était levé pour redoubler de force, un individu bien inspiré, eu l'idée de s'embarquer sur un matelas pour profiter du souffle d'alizée, sauf qu'en Roussillon, ce phénomène naturel s'appelle La Tramontane: Il part des plus hauts sommets, gagne en vélocité au fur et à mesure de sa descente, atteint son paroxysme en plaine, pour enfin aller gifler les vagues et énerver la mer.

Malgré le drapeau rouge qui avait été hissé et les rafales de vents de plus en plus croissantes, un

Tabarly d'un soir, de « minable opérette », s'était enhardi. Couché à plat ventre sur son matelas, cramponné aux rebords, il se laissait griser par l'énormité de son inconscience. Vent en poupe, il s'enivrait des embruns, oubliant sur le sable une femme éplorée qui elle, consciente du danger, devait, sans aucun doute, avoir bien l'habitude de réfléchir pour deux. C'est avec un sérieux retard à l'allumage que l'inconscient comprit soudain que son embarcation de fortune était devenu le jouet des caprices du vent. On le vit s'agiter comme un asticot au bout du hameçon, pris au piège flagrant de sa stupidité. Des grappes de badauds s'étaient déjà formées. Quant aux jeunes limandes, elles s'étaient dressées sur leur séant, bouche ouverte, cheveux au vent. Et la famille crabe avait vite adopté la courageuse stratégie du repliement et de la préservation de soi : tournant le dos à une éventuelle tragédie, elle se hâta avec toujours autant d'ordre et d'unité vers le minibus qui les avala un par un avant de démarrer dans un tourbillon de poussière.

La femme de l'inconscient hurlait à pleins poumons alors que les maîtres nageurs se jetaient dans leur canot, moteur à fond pour concurrencer un vent qui ne cessait de redoubler de force et de violence. Il leur fallait rattraper ce qui ne ressemblait plus qu'à une fourmi agitée sur un fétu de paille. Fouettés par le sable que le vent soulevait avec force, les curieux étaient tenus en haleine, comme s'ils avaient fait tourner la roue de la fortune : l'aura ? L'aura pas ? Certains devaient être à deux doigts du pari, alors que d'autres avaient déjà enterré le « pauvre malheureux ». Quelques-uns, moins nombreux, tout aussi authentiques dans leur nature et aussi spontanés dans leur comportement, noyés dans l'empathie la plus totale, étaient au bord de l'évanouissement.

Le canot, amplement chahuté par le vent et les flots, s'approcha enfin de l'insecte qui s'agitait éperdument. L'un de ces sauveteurs se jeta vite à l'eau. Après maints efforts pour hisser l'écervelé à bord de ce qui n'était plus qu'une coque de noix, les anges gardiens parvinrent enfin à le récupérer. L'assistance alors laissa échapper un profond et long soupir de vrai soulagement, même si quelques esprits critiques de cette dose d'inconscience devaient, dans un sursaut de décence, étouffer au fond toute leur déception.

Le canot reprit assez rapidement sa taille initiale avant de se poser sur le tapis de sable. En deux enjambées, la presque veuve s'approcha de l'embarcation et se jeta au cou du naufragé encore congestionné par l'émotion. Les sauveteurs, éreintés par l'épreuve, ayant été durement confrontés à la violence des éléments, loin d'être remerciés, reprenaient à peine leur souffle, quand, indifférente à cet épuisement et à ce sublime dévouement, s'éleva au comble de l'incongruité la voix retentissante de l'inconscient à l'encéphalogramme plat: « et mon matelas ? »

L'indipendenza di l'idrogenu.

L'affare hè cuminciatu cusì : u primu fù l'Atlanticu à di à u so vicinu l'Indianu:

- Avà basta, ognunu si stà in mare soiu, ùn vogliu più nè scambii d'acque nè di pesci ! dumandu u rispettu di a mio in-di-pen-den-za!

-Postu ch'ella hè cusì, si sò dette l'onde Pacifiche, l'Artiche è l'Australe, noi dinù vulemu dichjarà a nostra indipendenza! Ùn c'imbulighjemu più!

E di chjode cun lege speciale tutti i canali è tutte e bocche a u trafficu di pesci è di battelli.

I pesci ùn la capianu tantu sta scelta d'indipendenza, per elli l'acque eranu di tutti è tuttu u mondu avia u dirittu à campacci, ma basta ch'elli franchessinu u Capu di Bona Speranza o u Panama pè sentesi di:

- Ùn ai nunda à fà quì ! Vaitine ind'è tè!

Ci vole à sape chì i pesci cum'è l'omi, da sempre sò migranti sia per manghjà sia per ripruducesi, è qualchì volta ancu per spassighjà.

Tandu unepochi di pesci sò smariti è l'omi chì elli manghjavanu i pesci di lagnassi d'ùn pudè più piscà.

Ma l'uceani ùn vulianu sente nunda, ognunu in e so limite !

«Acque è pesci strangeri fora!» ughjulavanu l'armate di l'onda ; cusì m'anu contu u pocu di marinari vultati da viaghju.

Tuttu pudia piantà quì ma a frebba secessiunista curria sempre è parà ùn si pudia.

Figuratevi ch'ogni mare hà vulsutu dinù pratende à a so sbetica vuluntà d'indipendenza.

U Tirrenu disse à u Mediterraniu :

- Stattine à carrezza e to sponde, chì, eiu sò un mare supranu è ùn mi vogliu più mischià cun tè.

-Tandu noi dinù, si dissenu u mare Rossu è u mare Neru, più nimu francherà e nostre cunfine !

Ùn eramu più à chjachjare,è ognunu di chjode i so canali è e so bocche è tutti in mare soiu !

E torna à Vignale chì i pesci chjosi in porti senza più nunda à manghjà si morsenu tutti, anchjuve, mazzardi, ragnole, sarrachi, pesci rossi, infine ch'ùn ci firmava più nunda.

I battelli di pesca inchjudati à e calate o sdraiati nant'à u rinaghju s'annuiavanu.

S'annuiavanu dinù i marosuli ch'ùn pudianu più andà à corre aldilà di i so termini.

Voi cridite chì l'affare fussi finitu ? Invece ùn eramu ancu à cumincià .

Un bellu ghjornu, hè accadutu qualcosa d'ancu più stranu.

Eccu chì l'idrogenu, quellu di a formula H₂O, si discitò è disse:

- Essendu magiuritariu, dui contr'à unu, dumandu anch'eiu à esse indipendente è à decide tuttu seraghju eiu !

- Guarda disse l'ossigenu, insieme simu l'acqua di a terra, femu nasce vite è campà ghjente, Sì u più forte ma senza mè, qual'hè chì sà?

- Ùn vole di ! Eiu primura di tè ùn ne aghju !

E cusì fù dichjarata ancù per ellu a so santa indipendenza .

Vi possu dì chì tuttu u mondu l'hà intesa quella dichjarazione!

U lindumane quand'ellu hè spuntatu u sole, rimori strani cullavanu da e profundezze,
è pò si sò mossi venti scemi à mandà tuttu in pulvina.

Finchè, à mezu di ssu mughjulime, u celu si carchessi di rufuloni grisgi .

Paria ghjunta l'apocalisse.

In fine chì a v'averete capita tutte l'acque si sò svapurite .

Di ssi mari è di ssi oceani, hè firmatu solu un disertu prufondu è bughju di sale è di
scogli neri.

Tutti morti suvrani è indipendenti.

P'TIT GARS

Vous connaissez ‘‘P’tit gars’’? Non ? Il s’appelle comme ça car c’est un gars et qu’il est petit.

Le petit gars dont je vous parle adore la mer car c’est le seul endroit où il se sent réellement libre. L’école, il déteste ça, pas parce qu’il faut se lever tôt, non, c’est le système entier qui le rebute, il ne s’y sent pas bien, alors, chaque jour après les cours, P’tit gars va à la mer et il lui parle. Il l’appelle sa bien-aimée mais lui seul le sait. Vous trouvez ça bizarre? Ça l’est peut-être mais vous par rapport à lui, vous restez sur votre téléphone, vous restez plantés devant vos écrans... alors que lorsqu’il veut échapper à cette cruelle réalité, petit gars, lui, va à la mer. Chaque fois qu’il voit cette eau bleue, il se sent tellement bien! Il oublie ses problèmes. Il aimerait être comme les vagues pour être libre.

Tous les jours, c’est comme ça, il s’effondre à l’idée de comprendre qu’il ne pourra jamais être avec la mer pour toujours. Quand il rentre chez lui, il se sent tellement désemparé et seul que malgré le fait qu’il ait l’estomac complètement vide, il n’a pas faim.

Aujourd’hui, P’tit gars ne va pas en cours, il ne veut pas sortir de chez lui, il veut rester tout seul dans son lit en pensant à son avenir car, oui, p’tit gars se soucie de son avenir. Il ne veut pas être employé de bureau, il ne veut pas donner la patte, lui, il veut être libre, qu’on l’oublie et qu’on le laisse tranquille toute sa vie.

De toute manière qui pourrait penser à lui ? Il est tellement hors-norme qu’il n’a aucun ami.

Il ne s’en plaint pas habituellement car il a toujours vécu de la sorte mais avec le temps cette situation lui pèse. Il aime être seul mais pas la sensation de solitude. Il aimerait bien choisir mais la vie semble ne pas être à son écoute...

Vous vous demandez sûrement pourquoi p’tit gars ne va pas à la plage aujourd’hui et bien p’tit gars veut y aller, mais il n’en a pas la force. Il veut tout abandonner. P’tit gars a une vie bien difficile mais il n’a même plus la force d’abandonner...

Après quelques heures allongé à pleurer, P’tit gars prend sa voiture et va à la mer en roulant doucement, il ne pleure plus, sûrement qu’il n’a plus assez de larmes. Il ne veut pas sortir de sa voiture, il n’a rien à dire à sa bien aimée et il se déteste pour ça. P’tit gars se sent tellement égoïste qu’alors il a comme un déclic, il fonce vers sa mer avec sa voiture. Il continue à avancer jusqu’au soleil...

Alors non, P’tit gars ne s’est pas suicidé, il est encore vivant. Il est allé tellement loin qu’après la mer et les étoiles, il s’est dit que peut être que là-bas il y aurait quelqu’un à sa taille...